

français ou étrangers sur les activités adaptées aux territoires de petite – moyenne montagne (exemple du GLACEM membre du forum européen de la montagne).

En matière agricole : évolution de l'élevage (rusticité, écopastoralisme, place des équipes dans la conduite des herbages ; meilleur usage de la faune et de la flore...), expériences extérieures pour la préparation des contrats territoriaux d'exploitation, actions du réseau *Espace*...

En matière de forêt et d'aménagement paysager, meilleure connaissance des essences et de leur usage, diversification (exemple : échange sur les bois de résonance).

En matière financière et économique, expérience de mobilisation de l'épargne locale, de mise en réseau des entreprises...

De manière synthétique, l'idée de base réside dans la quête permanente pour l'utilisation des richesses «potentielles» du territoire et pour un recours à un savoir-faire oubliés, créateurs possibles de nouvelles activités. Cette démarche suppose la recherche de l'innovation pour les adaptations nécessaires au monde actuel.

Elle implique une réflexion spécifique sur la formation des hommes et des femmes pour intégrer les IVA (les Idées Venues d'Ailleurs).

Leader Plus constitue le cadre adapté à ces ouvertures pour une politique de communication et de mise en réseau.

JEAN-CLAUDE ROUARD

Comité d'Etudes et d'Aménagement du Morvan

René-Pierre Signé

Quelles démarches « inter-Pays » envisagez-vous pour le Morvan ?

Les Parcs naturels régionaux ont, en quelque sorte, devancé la décentralisation. Ils ont été de véritables lieux d'expérimentation des politiques locale et régionale et leur réussite a servi de modèle pour promouvoir les «Pays». C'est dire que l'initiative était nouvelle et volontariste à l'époque. L'idée était de privilégier le territoire, son originalité, son authenticité, son identité culturelle, son aménagement harmonieux et respectueux de la nature.

Les Pays, qui se constituent, peuvent élargir le champ de compétence des Parcs, en particulier dans la mise en œuvre du développement économique. Ils complètent l'expérience des Parcs naturels régionaux par la notion de territoires de projets. C'est la raison pour laquelle les «Pays» seront plus volontiers complémentaires des Parcs que concurrents. La signature de conventions de partenariats est d'ailleurs expressément prévue.

Le Parc du Morvan a trente ans cette année, il a derrière lui un bilan non négligeable. Outre l'ex-

périmentation dans différents domaines comme la culture des plantes médicinales, la valorisation de la filière bois-énergie, le Parc a beaucoup œuvré pour le développement du tourisme, de la culture, pour la gestion de l'environnement. Pour ne citer que les opérations les plus récentes, rappelons qu'il est à l'origine de l'*Opération Locale Morvan* qui a apporté 11 millions de francs sur cinq ans aux agriculteurs locaux. La signature du contrat rural avec l'Agence de l'Eau Seine-Normandie va permettre l'engagement sur une période de cinq ans de près de 70 millions de francs au bénéfice des collectivités locales mais aussi des agriculteurs. La gestion du chantier d'insertion permet de donner du travail à près de quarante personnes. Sur le plan culturel, on peut souligner la remarquable création de plusieurs écomusées qui attestent de notre passé et de nos traditions et attisent notre mémoire. J'arrêterai là mon énumération, pour dire que le Parc conservera tout son rôle, conforté par la signature du contrat de plan Etat - Région et par l'éligibilité aux fonds européens.

Le principe selon lequel aucune collectivité ou établissement public ne peut exercer une tutelle sur un autre sera toujours présent dans nos démarches. Pour les communes adhérentes et intégrées au Pays, le Parc mettra en œuvre sa charte, telle qu'elle a été approuvée par le Ministre de l'Environnement, sans outrepasser ni son rôle, ni ses pouvoirs, ni ses compétences. Nous continuerons donc d'agir dans nos domaines sur notre territoire et nous proposerons aux différents Pays notre capacité d'expertise et de savoir-faire. Les conventions que nous serons amenés à signer avec les Pays devront être conformes à la charte du Parc à laquelle les communes membres ont adhéré. De cette collaboration harmonieuse sur quelques



Anost, fête de la Vielle – Août 1992. Photo : Marc Rozanski

sujets découleront naturellement les démarches « inter-Pays » qui devront être avalisées par le comité syndical du Parc.

DR. RENÉ-PIERRE SIGNÉ
Président du Parc

Alain Vieillard

Drôle de Pays !

Drôle de pays, où par tradition le conte reflète l'esprit. Les grand-mères en bonnet de dentelle ont quitté l'âtre chaud des veillées et lorsque souffle le morvange dans les vallons neigeux, les galvachers, hommes de fer, accotés aux crèches de leurs bœufs, n'évoquent plus ces misères d'un temps où les récits éduquaient les enfants. Pourtant, c'est la parole qui nous fit en partie et pour aujourd'hui, c'est ce moyen que j'ai choisi ! Voici un conte de notre temps qui, au-delà des mots, exprime mes sentiments de morvandiau.

De très nombreuses croyances, aussi vieilles que l'humanité, évoquent les couloirs du temps et leurs possibilités. Le dogmatisme religieux lui-même, malgré ses certitudes, assimile parfois ce principe que la science a démontré dans une théorie appelée : la relativité et cette mise à l'heure de nos pendules cosmiques, inspirée par les travaux d'Einstein (prix Nobel de physique, qui restera dans l'histoire comme l'un des plus grands savants de ce siècle de changement), a marqué le monde scientifique et profane, au point que l'on peut effectivement s'interroger sur cet « espace temps » fluctuant, dépassant notre entendement. Du moins, celui des gens qui, comme vous et moi sont des humains moyens ! Ceci étant évidemment encourageant pour tenter de mener sa vie à bien, mais insuffisant pour

expliquer cette étrangeté avec soin. Cependant, parce que nous ne sommes pas tout à fait « beurdins », nous pouvons imaginer le quiproquo provoqué par ce temps incertain qui, s'étant comme on dit vulgairement : « mélangé les pinceaux », aurait projeté parmi nous, un ancien morvandiau, voire un groupe de galvachers sabotant en retour de campagne, devant leurs bœufs rougeauds, ou encore des « fouâssus » ayant dans les bras et les reins, une journée de « dard » bien manié, du lever du soleil à son coucher. Ces « pépés » qui en réalité n'en seraient pas vraiment, puisqu'ils auraient l'âge de leur temps et non celui du nôtre, seraient sans doute très étonnés de se retrouver sur la place centrale d'Anost, ou ailleurs en Morvan, un dimanche matin de « voui-kend » estival, animé. Et j' imagine volontiers ces drôles, plantés là, qui, « l'aiguion » à la main, qui, le « râtelot » sur l'épaule, s'exclament à tout va.

– *Cré lou-wérou mon vâlot, l'aivou qu'on ô !*

Regroupés en tas serré, tout « ébarlutés », mais décidés à défendre leur intégrité, ils brandiraient cognées et faux, prêts à « yâtrer » ces « gailipottes » jamais vues, randonnant le sac au dos et le mollet nu, ou ces « peuts » circulant dans des ferrailles mobiles, sans bœufs, ou tout autre famine engéance qui, à n'en point douter, ne leur inspirerait guère confiance. Puis, s'encourageant mutuellement, l'outil pointé, leurs commentaires appropriés (en patois du haut ou du bas Morvan, mêlant la dominante A, à la dominante O), concerneraient certainement ce « look » étudié, qui fait le charme de notre modernité.

– *A gad lu, châ l'ô vilingne !*
– *Yâta ine honme, ô yâta aine fonne ?*
– *L'djiâbe me beurce ! quouaique yo qu'lé denrées laites ?*
– *L'tounârre me brêule ! souait qui seu saoul, souait qui seu d'veni fou !*

La suite, facile à imaginer, consisterait à les aborder prudemment, afin d'essayer de leur résumer la situation à l'aide de laborieuses explications, racontant le pourquoi et le comment de ce radical changement. Là, ils découvriraient



André Coudre (Anost)
fête de la Vielle, Anost – Août 1992.
Photo : Marc Rozanski

surpris et tout en vrac, le « nec plus ultra » de notre technologie : l'automobile, le tracteur et sa « cibi », le congélateur, la télé, sans omettre l'eau sur l'évier et les « ouâtères » adaptés à nos personnalités, le téléphone ou la machine à laver, ni ces autres commodités, symboles d'un progrès enfin arrivé. Ils seraient aussi émerveillés par les congés payés, la sécurité sociale, les soins à domicile, le cinéma et les lumières venues de la ville et peut-être même par la sirène des pompiers, perchée sur sa toiture municipale qui, plus souvent qu'à son tour, fait un « raffut » infernal. Enfin, tous réunis, on leur ferait visiter ce pays qui jadis était le leur, afin de leur montrer combien nous avons avancé sur le chemin du bonheur.

– Anost, station verte de vacances ! Une commune d'avenir comme de traditions, quelque 700 habitants permanents à l'aube du troisième millénaire, contre 3856 en 1880, luttant face à la désertification et à l'assimilation, un